

lundi 1^{er} mai

Jamaïca Farewell

Lundi matin, nous descendons nos bagages.

Retour à Unicef Jamaïque. Avec les principaux responsables de l'Unicef pour la lutte contre le sida dans le pays, nous faisons le point sur notre mission qui touche déjà à sa fin.

Nous avons pu voir tout au long de cette semaine que la pauvreté expose de nombreux jeunes au risque de contracter le virus. Ainsi, pour pouvoir se payer des études ou simplement manger, de jeunes filles se prostituent et se retrouvent séropositives. La situation en Jamaïque est donc plus que préoccupante...

Mais nous avons aussi remarqué qu'aujourd'hui, beaucoup de petites organisations régionales ou nationales, composées de beaucoup de personnes motivées, et aidées par l'Unicef, luttent dans différents secteurs contre le fléau, et que leurs actions commencent à donner des résultats sérieux. Nous pouvons donc (peut-être) espérer un recul prochain du fléau sur l'île...

Cependant, pour en arriver là, il faut aussi que le peuple jamaïcain obtienne **un soutien** du Gouvernement (celui-ci va dépenser 100 millions de dollars... américains pour organiser la Coupe du Monde de Cricket et classer sans doute le dossier sida en attente), mais aussi de nous, les habi-

tants des pays développés... Viendra-t-il ?

Après ce dernier petit débriefing au siège de l'Unicef, tandis que Patrick nous quitte après nous avoir gentiment invités à assister au tournage d'un « 20 heures » dès que faire se pourrait, nous nous rendons, sur l'invitation de la sympathique Française rencontrée chez Bertrand, à l'ambassade de France.

Nous sommes accueillis d'une manière tout à fait inédite, en Jamaïque du moins, par une grille fermée et un horrible chien qui montre les crocs pour qu'on n'entre surtout pas dans son pays. Je ne puis m'empêcher de faire la relation entre ce chien qui aboie en nous voyant arriver « de Jamaïque », et la difficulté à entrer en France et à s'y faire accepter, quand on vient d'un pays du Sud.

Mais, finalement, la grille s'ouvre, le chien est calmé. Nous sommes accueillis par celle dont nous avons fait la connaissance samedi ; elle nous fait faire le tour du lieu, visiter le bâtiment de l'ambassade, qui date des années 90 et qui se trouve fermé en raison du 1^{er} mai, et la résidence de l'ambassadeur, beaucoup plus récente, réalisée sur les plans d'un architecte parisien.

Le terrain que possède l'ambassade de France en Jamaïque est particulièrement étendu. En effet, la France a été l'un des premiers pays à y établir des liens diplomatiques et une ambassade dès l'indépendance du pays.

Aujourd'hui, l'ambassade ne sert qu'à deux cents Français résidant sur le territoire jamaïcain. Elle a même déjà connu des périodes de fermeture.

Après une séance photo des ambassadeurs à l'ambassade, nous reprenons une nouvelle fois le bus, en direc-

tion du Musée Bob Marley. Nous n'allions pas repartir sans avoir visité sa dernière maison, devenue musée. Il est émouvant de revoir, plusieurs années après son assassinat, les lieux où il a vécu, sa chambre, son hall décoré maintenant par tous ses disques, son balcon, son jardin... Ses boutiques souvenirs, bien sûr !

A l'aéroport, au moment où je m'apprête à monter dans le Boeing, je me tourne et regarde, peut-être pour la dernière fois, le pays qui m'a accueilli une semaine durant...

Le soleil est encore haut au-dessus de la ville à l'horizon, et des montagnes au loin. La mer, le ciel sont toujours bleus. Je repense à la semaine que j'ai été amené à vivre, deux mois jour pour jour après avoir envoyé à l'Unicef ma candidature pour le programme «Jeunes Ambassadeurs».

But I'm sad to say I'm on my way, (H. Belafonte)

Won't be back for many a day (H. Belafonte)

My heart is down, my head is turning around (H. Belafonte aussi)

I've got to leave une super semaine in Kingston Town. (C'est de moi)

Adieu la Jamaïque. Jamaica farewell.

Je me retourne et entre dans l'avion.

Aussitôt installé, je me fais interviewer comme les autres par Sandra, qui doit encore préparer des journaux spéciaux pour *Le Quotidien* et *L'Actu* sur notre mission, tandis qu'Amandine fait circuler une feuille avec des questions sur nos impressions. Ça me donne l'idée de faire passer à mon tour un bout de papier pour savoir ce que chacun a

retenu de ce voyage. Les réponses sont retranscrites quelques pages plus loin...

La nuit étant tombée et avec elle la fatigue, le sommeil.